jda
lejournaldelarchitecte.be

Bimensuel - 27ème année - novembre/décembre 2021 - #335 - www.lejournaldelarchitecte.be
P505192 - bureau de dépôt Bruxelles X - ISSN 1374-5360 - ne paraît pas en juillet
Editeur responsable: Philippe C. Maters, 64 b6 avenue Marie de Hongrie, 1083 Bruxelles

Foster + Partners signe son troisième domaine viticole

Entouré des vignes du cru, le bâtiment circulaire dans la collines de Saint-Émilion près de Bordeaux offre une vue panoramique sur les vignobles.

Son niveau inférieur, destiné à la vinification, composé d'un cuvier central et de deux salles de barriques, est semi-enterré afin de minimiser l'impact environnemental et paysager du bâtiment. Au niveau supérieur se trouve une galerie où sont installés les espaces de négoce, de commerce et de dégustation. Une construction qui joue la mixité des matériaux avec notamment le réemploi de tuiles locales issues de la démolition d'un ancien bâti du domaine, une initiative en lien avec l'économie circulaire. Mot d'ordre : limiter l'impact environnemental.

Limiter l'impact environnemental

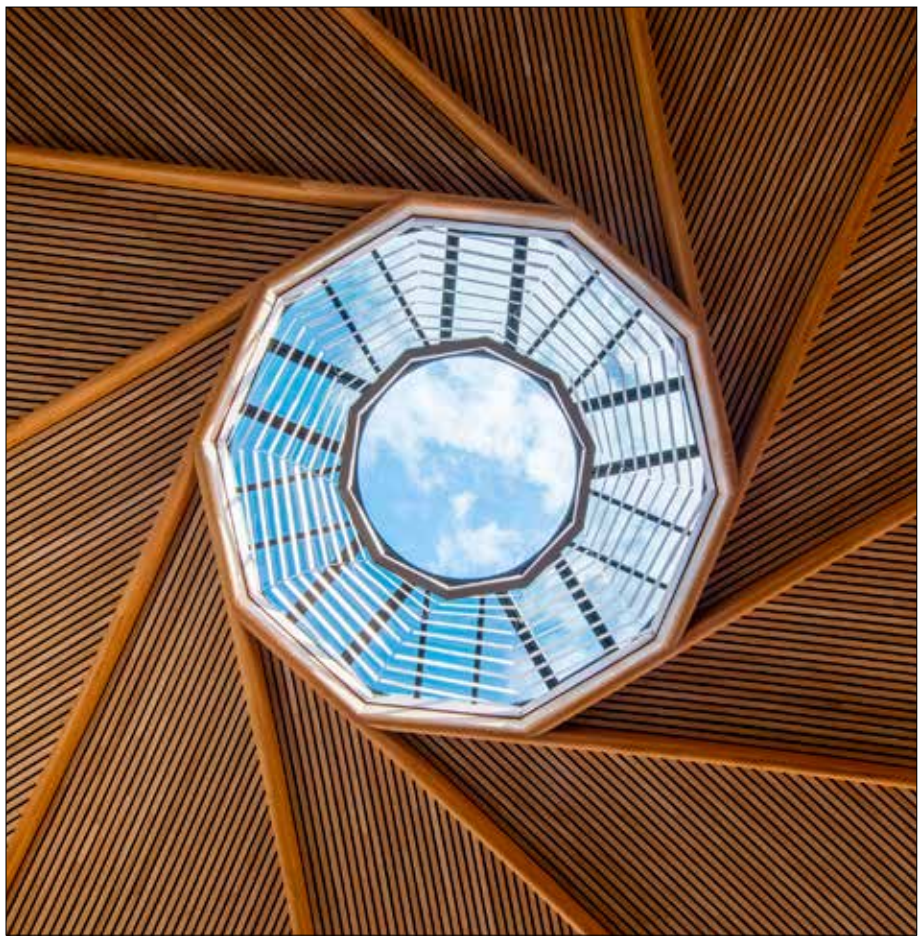
Les circulations à l'intérieur et à l'extérieur du bâtiment se font par une double rampe hélicoïdale qui mène à la galerie intérieure située au niveau supérieur. Cemex a dû relever un défi de taille : fournir des bétons décoratifs destinés au sol de la galerie et à la rampe extérieure, avec un rendu identique au sol de la rampe intérieure, déjà réalisée en béton préfabriqué. Au total, une surface de près de 800 m² à revêtir. Depuis son unité de production de Branne, l'industriel a livré 72 m³ de bétons Nuantis Minéral option Vertua plus, mis en oeuvre à l'aide d'une pompe à béton afin de faciliter l'accès aux points de coulage.

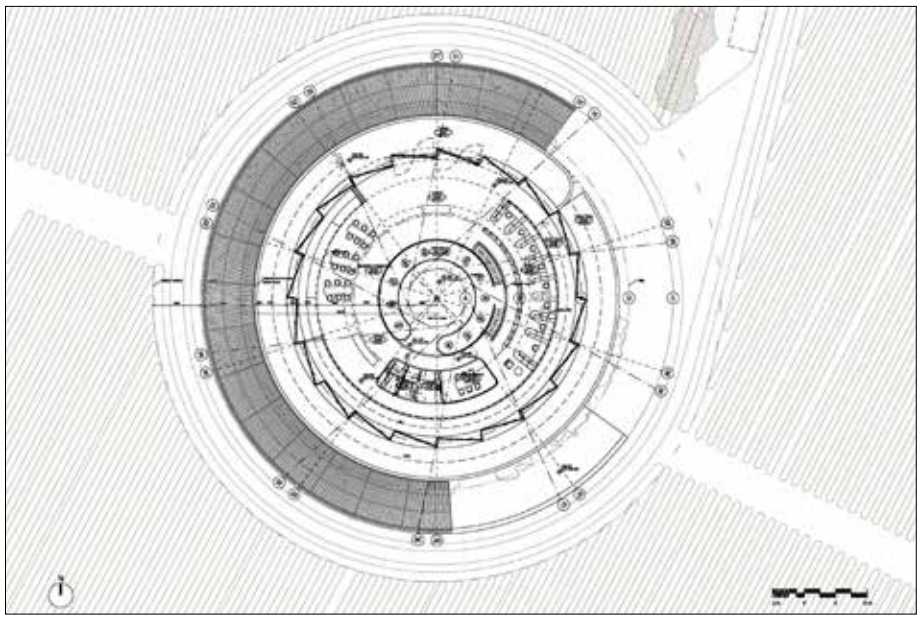
Ces bétons ont nécessité la production de plusieurs échantillons et un conseil personnalisé de la part des équipes prescription et commerciale afin de fournir la finition et la teinte au plus près de l'aspect attendu. Les traitements de surface ont été différents en fonction des destinations, un polissage du sol intérieur pour un rendu lisse et brillant, et un ponçage du sol extérieur pour rendre le matériau antidérapant.

Un béton neutre en carbone

L'esthétique et la facilité d'entretien ne sont pas les seuls atouts de ces bétons décoratifs. Conscient du fort enjeu environnemental du projet, Cemex a proposé au contractant général de l'opération, Empty France, la fourniture d'un béton neutre en carbone. Le client séduit par cette préconisation a choisi une formulation offrant en premier lieu une réduction de CO_2 de plus de 40% puis une option complémentaire de compensation. Le principe ? Natural Capital Partners, spécialiste de la compensation >>>

et de la neutralité carbone et partenaire de Cemex depuis 2020, a développé le protocole CarbonNeutral. Ce programme permet de compenser les émissions résiduelles produites par le béton par l'achat de crédits carbone provenant de projets de reforestation ou de lutte contre la déforestation. Un certificat permet d'appliquer cette compensation à ce projet de construction de façon spécifique. Esthétiques, durables et respectueux de l'environnement, ces bétons vertueux ont toute leur place dans ce haut-lieu du vignoble Saint- Emilionnais. ■





2

Wasserstrich Special, élégance et caractère

Découvrez les six nouvelles teintes de la collection Wasserstrich Special. Exclusivement disponibles au format mince Eco-brick.

La brique mince Wasserstrich Special présente un format plus allongé que la brique de parement moyenne. Ce qui permet de créer des lignes horizontales dans votre architecture. Son look patiné légèrement raboté confère davantage de caractère à votre façade. Les nuances de couleur ont ici le champ libre – d'ailleurs, la collection Wasserstrich Special s'est enrichie de six nouvelles teintes. Disponibles au format Eco-brick qui offre plus de place pour isoler. Bref, un choix esthétique et durable pour la nouvelle construction comme pour la rénovation.

Eco-brick®

- ☑ Brique de parement mince
- ☑ Plus d'espace pour isoler
- ☑ Choix durable

Venez découvrir la collection Wasserstrich Special dans nos showrooms de Londerzeel ou Courtrai.

Wienerberger

Build Circular.Brussels

Bruxelles ambitionne de soutenir 600 entreprises de construction dans leur transition vers le circulaire !

Le CDR Construction et la Confédération Construction Bruxelles-Capitale, avec le soutien de Bruxelles Environnement, lancent un tout nouveau programme destiné à former et à accompagner les entreprises bruxelloises à la construction circulaire, Build Circular.Brussels. Il s'agit d'une mesure de soutien du plan de relance bruxellois visant à renforcer la compétitivité des entreprises en cette période de crise sanitaire.

Selon une enquête de la Confédération Construction à laquelle 359 entreprises ont participé le secteur se trouve face à des difficultés croissantes sur fond de contexte du Covid-19. Alors que 56% des entreprises informent avoir des carnets de commandes bien moins remplis, 38% prévoient de se passer d'une partie de leur personnel d'ici la fin de l'année. Pour soutenir le secteur de la construction, la Région de Bruxelles-Capitale prévoit dans son plan de relance de former et d'accompagner près de 600 entreprises de construction. Ce projet ambitieux a été confié à la Confédération Construction Bruxelles-Capitale (CCB-C) et au CDR Construction, deux acteurs actifs dans l'Alliance Emploi-Environnement qui a fait de Bruxelles une région à l'avantgarde de la construction durable.

Au travers des formations encadrées par des experts et d'accompagnements personnalisés, le projet Build Circular.Brussels vise à rendre les entreprises bruxelloises moins consommatrices de ressources et moins productrices de déchets. Une attention particulière est accordée aux PME, ainsi qu'aux TPE qui représentent près de 90% des entreprises de construction employant du personnel en Région bruxelloise. En outre, l'aspect humain et la valorisation de la main-d'oeuvre locale est au coeur de cette démarche.

Avec une forte densité du bâti laissant peu de parcelles vierges et ses 70% des bâtiments datant d'avant 1945, le territoire bruxellois se caractérise par des chantiers du type démolition/construction ou rénovation. Les spécificités de la Région en font un terreau idéal pour innover en matière de circularité et se positionner comme leader européen sur la question de l'utilisation raisonnée des ressources et de la revalorisation des matériaux et des « déchets ».

La priorité est désormais de passer du modèle dominant linéaire – extraire, consommer, jeter – à celui de la circularité dans lequel tout le potentiel des « déchets » de chantiers d'autrefois serait valorisé. Le réemploi des matériaux sera encouragé, l'accent sera également mis sur une meilleure gestion et réduction de la production des déchets. Les entreprises apprendront à privilégier les ressources renouvelables et même anticiper l'évolution future des bâtiments en prévoyant la démontabilité des éléments de construction, etc. Aujourd'hui, les déchets produits par le secteur représentent plus de 30% des déchets non-ménagers de la capitale, soit 628.000 tonnes annuellement. Bien que 91% de ceux-ci soient envoyés en recyclage, la majorité voit sa valeur d'usage réduite à l'inertie alors qu'elle pourrait être augmentée par des processus d'upcycling.

L'objectif de Build Circular.Brussels est de permettre aux entreprises de se former gratuitement aux spécificités de la construction circulaire et d'être accompagnées pour implémenter durablement ces acquis dans leur business model. Les entreprises qui auront suivi ces parcours de formations seront reprises sur des listes à disposition des maîtres d'ouvrage. ■

Un commissariat circulaire

Les Bourgmestres de Bruxelles et d'Ixelles ont annoncé la désignation des bureaux d'architecture "B-architecten" et "OSAR" pour la construction du futur bâtiment "De Ligne".

Pour rappel, les deux communes ont pour objectif d'implanter un commissariat central ultra-moderne et à proximité immédiate du centre-ville pour la zone de police Bruxelles-Ixelles, à la rue de Ligne. Le projet vise la transformation d'une ancienne banque en bureaux de Police pour un budget global de 152 millions d'euros.

Ce sont finalement les bureaux d'architectures "B-architecten" et "OSAR" qui ont été désignés pour mener à bien cette tâche. Ce sont déjà eux qui ont supervisé la rénovation de l'ancienne gare de Laeken en lieu culturel, notamment.

Réutilisation maximale du bâti existant

Selon l'échevine du Patrimoine public de la Ville de Bruxelles, Lydia Mutyebele, le projet vise la réutilisation maximale du bâti existant et s'inscrit dans une démarche durable et circulaire, en suivant le concept, pointu, de performance «Trias Energetica» (limitation de la demande énergétique, utilisation maximale des sources d'énergie renouvelable ou résiduelle, et mise en place de systèmes énergétiques à haut rendement, ndlr). Cela se traduit concrètement par une série d'infrastructures telles que chauffage par pompe à chaleur air/eau réversible, panneaux photovoltaïques, récupération de l'eau de pluie, etc.

"Le bâtiment triangulaire sera adapté aux besoins du nouvel utilisateur. Une nouvelle façade apportera un confort thermique ainsi que la sécurité et un nouveau look. Les trois coins auront une nouvelle identité : le premier servira d'accès au public, le second au personnel, tandis que le troisième est destiné aux interventions", détaille le bureau d'architecture.

Début des travaux en 2023

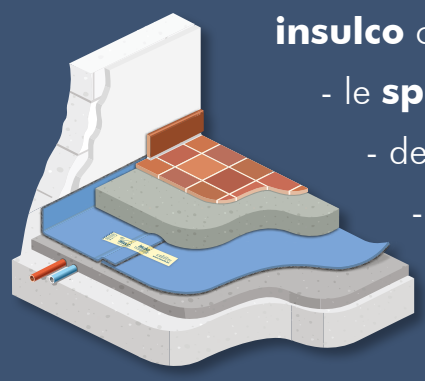
Les travaux débuteront en 2023 mais, dans un souci de ne pas laisser le bâtiment vide, la Ville accueille temporairement l'asbl culturelle "Arty-Farty" à cet endroit.

Le budget total de l'opération de transformation de l'immeuble occupé jusqu'en 2015 par Dexia est estimé à un peu plus de 152 millions d'euros dont 33 millions ont déjà été engagés pour l'acquisition, l'emphytéose, des travaux préalables de désamiantage et des études. ■

insulco
insulation products
www.insulco.be

Le spécialiste en isolation
des bruits d'impact

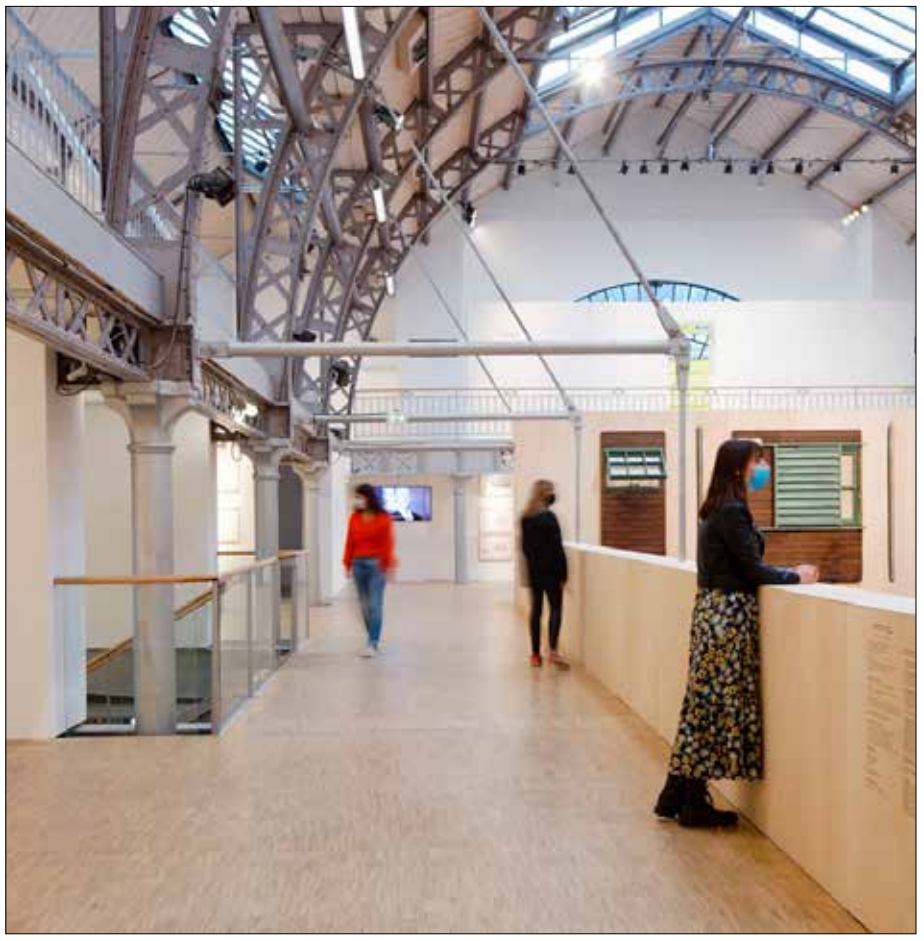
insulit : les sous-couches
acoustiques pour **chape**



insulco c'est :
- le **spécialiste** Belge
- des produits de **qualités**
- un **laboratoire** interne
- des conseils techniques

Certifié :
CE
cstc
PEB
VOC

Rue Buisson aux Loups 1a • 1400 NIVELLES
Tél : 067 41 16 10
www.insulco.be • insulco@insulco.be



L’empreinte d’un habitat

Construire léger et décarboné - La quête de légèreté n’est pas nouvelle. L’ambition de réduire la quantité de matière débute il y a un siècle dans un contexte de pénurie de logements et de matériaux. Avec l’urgence de bâtir plus et l’obligation de consommer moins, quelques pionniers inventent d’autres architectures. Ils s’appellent Richard Buckminster Fuller, Charlotte Perriand, Pierre Jeanneret, Albert Frey, Lauwrence Kocher, Walter Gropius, Konrad Wachsmann, Jean Prouvé, Charles et Ray Eames, Makoto Masuzawa, Jorn Utzon… L’exposition « L’empreinte d’un habitat » au Pavillon de l’Arsenal à Paris analyse une trentaine de ces architectures expérimentales réalisées entre 1920 et 2020, qui témoignent de l’évolution de la construction légère dans les pays industrialisées.

Économie de moyen, rapidité de mise en œuvre, modularité, flexibilité et évolutivité… ces qualités inhérentes à la construction légère se conjuguent désormais avec les ambitions écologiques de frugalité : maîtrise du cycle de vie, autonomie énergétique et diminution des émissions de gaz à effet de serre. Conçues par Renzo Piano, Werner Sobek ou Shigeru Ban, de Paris à Tokyo, les architectures légères contemporaines explorent la modularité, la construction participative ou la miniaturisation. Elles se fondent sur la conviction que construire, en conscience, plus léger réclame moins de matière, utilise moins de ressource, produit moins de déchets, demande moins de temps de montage, nécessite moins d’espace, requiert de façon exponentielle moins d’énergie, réduit symétriquement l’empreinte carbone de la construction d’un habitat.

Cette étude menée sur une trentaine de projets internationaux révèle le potentiel et la diversité des systèmes constructifs développés. Elle témoigne de la capacité de ces architectures à s’adapter aux techniques et attentes de leur temps. Chaque exploration relue dans son contexte historique à partir d’archives, de films, de maquettes, présentés dans l’exposition, reflète une démarche, une technique et un mode d’habiter. Redessiné et décomposé selon un protocole développé pour cette manifestation par l’agence Philippe Rizzotti Architecte et le laboratoire IBI de l’ETH Zürich, le corpus dévoile des correspondances, des qualités partagées. Cet inventaire permet de quantifier les constructions, comparer les matériaux, analyser les assemblages et classer tout ou partie pour faire émerger des logiques adaptables demain.

Présentée chronologiquement autour de la maison 8x8 BCC « tout bois » - conçue par Jean Prouvé et Pierre Jeanneret et prêtée par la Galerie Patrick Seguin dont les éléments servent d’étalon, l’analyse offre aussi pour la première fois l’opportunité de mettre en regard l’estimation des masses, des composants, des systèmes constructifs des bâtiments et leur empreinte carbone, pour les comparer entre eux et aux constructions classiques. Les résultats édifiants tournent systématiquement à l’avantage des architectures légères. La masse moyenne au mètre carré des maisons présentées ne dépasse pas les 300 kg /m2 quand les pavillons actuels atteignent aisément 1200 kg /m2. Leur empreinte carbone moyenne corrigée est évaluée à 282 kg CO2.eq/m2, alors que l‘objectif de la nouvelle réglementation est de 640 kg CO2.eq/m2 avec l’ambition d’être limité à 415 CO2.eq/m2 à partir de 2031. ■

A.J. Lode Janssens - A BALLOON HOME

A.J. Lode Janssens (1947) est un des architectes les plus singuliers et un des enseignants les plus radicaux de Belgique. Il a cependant choisi l'exil volontaire pendant ces deux dernières décennies pour résister à toute forme de vie publique.

Tout au long de sa carrière, Janssens a entretenu une relation ambiguë avec l'architecture. Il s'est montré très intéressé par les potentialités offertes par l'architecture expérimentale, tout en étant consterné face à ses prétentions. L'exposition du CIVA consacrée à son travail architectural prolifique – et pourtant encore largement méconnu – est centrée sur la « maison ballon » (Humbeek, 1969-86), une tentative éphémère et sans concession de désarchitecturalisation et d'harmonisation avec la nature. Une expérience de vie.

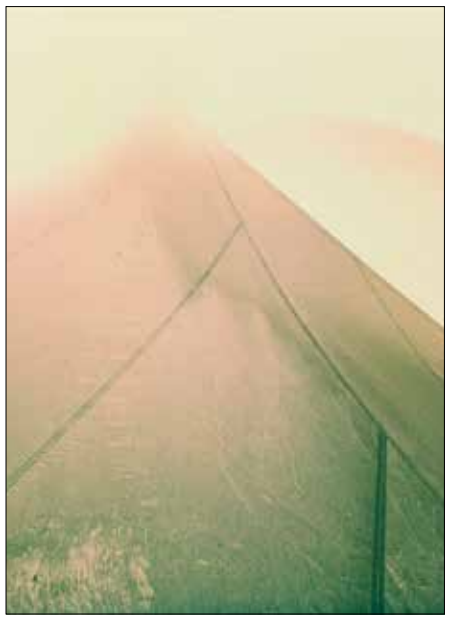
Au centre de l'exposition conçue par les curateurs Peter Swinnen et Nikolaus Hirsch, une maquette à l'échelle ¼ du « ballon » produite par CRIT.architects permettra au public de s'emparer pleinement de la mesure de cette réalisation qui occupe une place essentielle dans l'œuvre de l'architecte. En présentant aussi des documents d'archives originaux – jamais dévoilés jusqu'à présent – l'exposition propose un éclairage de la pratique de recherche spatiale, qui procède par essais et erreurs, de Janssens.

Janssens a étudié l'architecture et l'urbanisme à l'école d'architecture Sint-Lucas, où il est repéré pour son talent par Willy Van Der Meeren. Ensemble, ils fondent un atelier expérimental, l'Atelier Alpha (Sterrebeek, 1964-68). Plus tard, Janssens lancera son propre bureau privé, tout en réalisant simultanément un programme de formation spécifique, centré sur la notion de symbiose sociale et spatiale.

En 1979, Lode Janssens fonde la SintLucas Werkgemeenschap (SLuW), associant étroitement enseignement de l'architecture, pratique de l'architecture et recherche par la création architecturale. La SLuW s'est développée en parallèle avec le profond engagement de Janssens auprès de l'ILAUD, l'International Laboratory of Architecture and Urban Design de Giancarlo de Carlo.

En 1991, Lode Janssens est nommé chef de département à l'école d'architecture Sint-Lucas, ce qui clôt ainsi la boucle d'un parcours marqué par un engagement architectural des plus originaux. L'exposition s'accompagne de la parution de l'ouvrage « A.J. Lode Janssens / 1,47 mbar » ainsi que du documentaire « A Gentle Pressure ».

Dates : 10 décembre 2021 – 27 mars 2022



La ligne et l'ombre, lauréat du Prix du livre d'architecture

Le Jury du Prix du livre d'architecture 2021 de l'Académie d'architecture récompense Pauline Chougnet et Jean-Philippe Garric pour leur ouvrage La ligne et l'ombre, dessins d'architectes (XVIe-XIXe siècle) paru aux Éditions BnF.

Les auteurs y proposent une approche singulière du dessin d'architecte qualifié de «culture graphique de l'architecture». Outil des architectes pour imaginer les édifices, les donner à voir par anticipation, pour communiquer avec les corps de métier et pour toucher les décideurs et le public, comment le dessin se façonne-t-il ?

Érudit tout en restant accessible, l'ouvrage présente 160 dessins signés par les architectes dessinateurs les plus brillants, de Jacques Androuet du Cerceau à Etienne Louis Boullée, de Gilles Marie Oppenord à Jean Jacques Lequeu, de Charles Percier à Henri Labrouste ou encore d'Eugène Viollet-le-Duc à Charles Garnier, retraçant ainsi une histoire de l'architecture française de la Renaissance jusqu'au XIXe siècle.

Mentions du jury, Prix du livre jeunesse et prix spécial

En parallèle, Véronique Biau pour Les architectes au défi de la ville néolibérale paru aux Éditions Parenthèses ainsi que Arno Bertina, Mathieu Larnaudie, Olivier Rohe, auteurs de l'ouvrage Boulevard de Yougoslavie proposé par les Éditions Inculte se voient remettre une mention du jury.

Le Prix du livre jeunesse est décerné à Didier Cornille pour son ouvrage Tous les jardins sont dans la nature — Éditions Helium — et François Place reçoit le Prix spécial du jury pour son ouvrage Rois et reines de Babel paru aux Éditions Gallimard Jeunesse.

Annuel, le Prix du livre d'architecture récompense toute forme de publication, livre savant, d'essai littéraire, d'analyse thématique nouvelle proposant un regard sur l'architecture et la ville, pour en promouvoir la connaissance, apporter des éclairages nouveaux et contribuer à développer la culture architecturale et sa diffusion. La remise des prix s'est tenue en octobre 2021 au sein des salons de l'Académie d'Architecture. ■

Immobilier responsable

Ces deux dernières années ont été marquées par un degré de perturbation sans précédent, de la pandémie aux événements climatiques extrêmes à répétition, en passant par les manifestations portant des revendications fortes de justice sociale. Cette convergence de défis mondiaux a mis l'accent, s'il en était besoin, sur les questions Environnementales, Sociétales et de Gouvernance appelés communément enjeux ESG. Dans ce contexte, les décideurs immobiliers ont une occasion unique, si ce n'est le devoir, de favoriser et de prendre pleinement part aux transitions en cours.

Selon le World Green Building Council, les bâtiments sont responsables de près de 40% des émissions de carbone dans le monde.

Conscientes de ces enjeux, de nombreuses entreprises ont d'ores et déjà publiés des engagements climat ambitieux. Tout au long du cycle de vie d'un bien immobilier, ces entreprises utilisatrices, en étroit partenariat avec les acteurs de l'immobilier, ont donc de nombreuses opportunités pour se positionner et faire progresser leur feuille de route ESG.

5 ans après les accords de Paris, la plupart d'entre elles travaillent activement à la décarbonation de leurs activités en visant un objectif de Zéro Emission Nette (Net Zero Carbon).

Des actions concrètes à chaque phase du cycle de vie immobilier

Le cycle de vie immobilier peut être divisé en quatre grandes étapes : la planification, la transaction, la construction, et l'exploitation. Pour chacune de ces phases, les entreprises utilisatrices, en partenariat avec les promoteurs, les propriétaires ou encore leurs équipes d'exploitation peuvent mettre en place un certain nombre d'actions concrètes au service de leurs objectifs ESG et NZC*. Ces entreprises travaillent activement à la réduction drastique de l'empreinte carbone de leurs sites.

La première étape de planification est clé car elle conditionne en grande partie l'atteinte de leurs objectifs. C'est à ce moment par exemple que l'entreprise utilisatrice doit se positionner sur le choix d'implantation de ces sites : accessibilité en transports peu polluants (transports en communs, pistes cyclables, accessibilité à pied, etc.), exposition de la parcelle aux risques climatiques ou encore mix énergétique du bâtiment.

La phase de la transaction, recèle aussi de vraies opportunités : le choix de sites bénéficiant de certifications environnementales ambitieuses, la mise en place d'annexes environnementales qui offrent la possibilité d'engager bailleurs et locataires dans un programme d'amélioration continue mais également la signature d'un bail flexible permettant d'éviter les situations de sous-utilisation de l'espace sont gages de réussite de la démarche.

85 à 95% du stock actuel d'immeubles sera encore en usage en 2050, alors même que près des 3/4 sont d'ores et déjà considérés comme inefficaces sur le plan énergétique

L'étape de la construction / rénovation / aménagement est elle aussi cruciale : en effet, près d'un tiers des émissions de carbone sont générées pendant la réalisation des travaux. Il est donc primordial de soigner cette phase afin d'éradiquer les passoires thermiques, de favoriser les principes d'économie circulaire et de réemploi mais également de sélectionner de nouveaux matériaux respectueux de l'environnement et à faible empreinte carbone.

Plus des deux tiers des émissions carbone ont lieu pendant l'exploitation de l'immeuble

Enfin, la phase d'exploitation de l'immeuble, pendant laquelle plus des deux tiers des émissions carbone ont lieu, revêt une importance stratégique dans l'atteinte d'objectifs ESG / NZC pour l'entreprise occupante : réduction des consommations énergétiques et d'eau, souscription de contrats d'énergie d'origine renouvelable, optimisation de la gestion des déchets, facilitation des mobilités douces et moins polluantes (bornes de recharge, garage à vélos, etc.) ou encore sensibilisation des collaborateurs aux écogestes.

Dans le choix de leurs implantations, les entreprises peuvent avoir un impact positif sur les territoires

Si les décideurs immobiliers ont un impact significatif sur le « E » de ESG, cela est aussi le cas pour le « S » ou le « G ». Ainsi, et en guise d'ouverture, dans le choix de leurs implantations immobilières, les entreprises peuvent avoir un impact positif, en termes d'emplois et d'insertion, ou encore de développement du tissu économique local, en concevant des solutions immobilières qui s'intègrent au sein des communautés et des territoires dans lesquels elles s'implantent. ■

Un quartier en 3D

ICON et les architectes du studio danois BIG – Bjarke Ingels Group ont imaginé un nouveau quartier composé d'une centaine de maisons imprimées en 3D à Austin (Texas).

Décidemment, ils ne se quittent plus. Les architectes danois du Bjarke Ingels Group (BIG) et ICON, « la première entreprise à avoir déposé un permis pour une maison imprimée en 3D aux Etats-Unis », avaient déjà présenté, en octobre 2020, le premier habitat lunaire, imprimé en 3D et construit par des robots, en collaboration avec la Nasa.

Si viser la lune ne leur fait pas peur, cela semble également créer des liens. Les deux entreprises viennent en effet d'annoncer un nouveau projet commun, sur le plancher des vaches cette fois, mais tout aussi impressionnant : faire sortir de terre un nouveau quartier 100 % imprimé en 3D, dans l'une des villes qui connaît la plus forte croissance aux Etats-Unis, Austin, la capitale du Texas.

L'histoire débute au mois d'août dernier. Lennar, géant américain de la construction, fait partie des investisseurs autour de la table lors de la levée de fonds de 207 millions de dollars réalisée par ICON.

Le grand groupe, basé en Floride, conscient du manque grandissant de main d'œuvre et de matériaux et du tournant écologique qu'il est forcé de prendre, pourra donc profiter du savoir-faire de la start-up texane dans l'impression 3D, qui promet plus de rentabilité, plus d'efficacité et moins de retards que la construction classique.

Lennar n'a pas attendu très longtemps avant d'utiliser le nouvel outil à sa disposition et s'est empressé de commander une centaine de maisons à ICON. Il s'agit du plus gros projet – à date – de constructions imprimées en 3D. Tout un quartier qui sort de terre, à partir de logiciels, d'imprimantes et de robots, ça ne dispense pas pour autant ICON d'embaucher un architecte. C'est finalement BIG, friand de projets innovants et que la jeune entreprise américaine connaît bien, qui est sélectionné pour imaginer ce quartier tout neuf.

Les maisons, équipées de panneaux photovoltaïques sur le toit, seront fabriquées grâce au système de construction Vulcan, développé par ICON, qui permet d'imprimer des habitations jusqu'à 278 m² conformes aux standards de solidité, de durabilité et de résistance aux climats les plus extrêmes établis par le Code international du bâtiment. ICON avance également que les matériaux utilisés – dont l'entreprise ne partage pas la recette… – « sont plus robustes et résistants dans le temps que les matériaux classiques ». ■

Place à la reconversion

Le master plan élaboré pour redonner vie aux friches industrielles laissées à l'abandon prévoit le développement d'activités économiques diversifiées sur les différents sites. A Liège, il est question d'affecter les différents hectares à des projets issus de filières d'économie circulaire, d'énergie renouvelable, à de la logistique et à la filière bois.

Le master plan identifie aussi des outils à conserver pour garder la mémoire de l'activité sidérurgique, notamment le haut-fourneau B et les bâtiments des chaudières à Seraing ; une vingtaine de wagons-torpilles, le château d'eau, le hall G et les bâtiments des anciens laboratoires à Chertal (Herstal). Les différents projets pourraient entraîner la création de 2.500-3.000 emplois à Liège. A Charleroi, la ministre de la Défense, Ludivine Dedonder (PS) a annoncé la création d'un quartier du futur pour les militaires sur le site de Carsid avec la création de 1.000 emplois directs à la clé. Différents campus verront le jour sur les autres espaces pour accueillir des PME (technologies propres, etc.).

Décidée à offrir une nouvelle vie aux anciens sites sidérurgiques désertés par ArcelorMittal en région liégeoise et Duferco à Charleroi, la Wallonie déploie des efforts pour dépolluer ces dizaines d'hectares avec pour ambition d'y accueillir de nouvelles activités économiques. Une étape importante vient d'être franchie avec la réalisation d'un master plan qui balise la reconversion des différentes friches industrielles dans les deux principaux bassins économiques de la région. Les grandes orientations des deux masters plan ont été présentées vendredi par la Sogepa et le ministre wallon de l'Economie, Willy Borsus (MR) aux côtés des auteurs ayant réalisé les deux masters plan.

282 hectares à redéployer à Liège

A Liège, le master plan a été élaboré par le bureau français TER associé à une équipe multidisciplinaire (Idea Consult pour la partie économique, Baumans Deffet pour l'architecture et l'urbanisme, Indigo pour les aspects énergie et mobilité et Ekladonia pour la partie environnement et biodiversité). Ils ont rencontré toute une série d'acteurs économiques (SPI, etc.). « C'est une étape décisive qui est franchie aujourd'hui pour rencontrer notre objectif ambitieux de réhabiliter 100 hectares de friches industrielles par an. Il est capital de ramener de l'activité économique sur ces sites liégeois, témoins du passé industriel de la Wallonie. C'est un tournant pour la région liégeoise qui confirme que nous avons (et nous allons) enfin faire bouger les lignes », a commenté Willy Borsus, également vice-président du Gouvernement wallon.

A Liège, les discussions sont toujours en cours avec ArcelorMittal pour permettre à la Région wallonne d'acquérir les sites sur lesquels le groupe sidérurgique ne développe plus d'activités. Ils représentent un potentiel de 282 hectares. « La volonté d'ArcelorMittal de vendre ces sites est claire et nous, nous souhaitons les acquérir pour les remettre dans le circuit économique. Le but aujourd'hui est de faire en sorte que la Région ne paie pas trop cher », explique Renaud Witmeur, président du comité de direction de la Sogepa, le bras financier de la Région wallonne.

La Région wallonne a dégagé un budget de 21 millions d'euros pour la déconstruction hors sol des sites. Quant à la dépollution du sous-sol, ArcelorMittal a la garantie qu'il ne paiera que pour une décontamination industrielle des sites. Si la Région wallonne veut y développer des logements, c'est elle qui paiera le surplus du montant de dépollution…

Différents axes de reconversion : économie circulaire, filière bois, etc.

En attendant que les discussions aboutissent avec ArcelorMittal sur le prix de cession des terrains, la Région wallonne a déjà identifié les grands axes de leur reconversion. Ces axes sont l'économie circulaire, les énergies renouvelables et l'hydrogène, l'acier et l'industrie décarbonée, la filière bois, la logistique et les industries culturelles et créatives. A côté des PME et des industries qui viendront s'installer sur ces territoires dépollués, on devrait y trouver aussi des bureaux et des logements. Certains sites se sont déjà vu assigner des activités à accueillir en fonction de leur positionnement géographique, de leur configuration et de leur proximité avec les habitations. A titre d'exemple, le site du Haut-fourneau 6 à Seraing devrait abriter des activités de formation ou de loisir ou des logements d'habitation. Sur le site du HFB, on devrait y découvrir des activités culturelles et créatives (publicité, musique, mode, etc.). Vu la proximité du site de la cokerie avec la Meuse et les voies ferrées, il pourrait accueillir des activités relevant de l'économie circulaire, du recyclage ou encore de la logistique. On pourrait localiser des entreprises spécialisées dans l'hydrogène ou issues de la filière bois. D'après les auteurs du master plan à Liège, la reconversion des sites d'ArcelorMittal pourrait entraîner la création de 2.500 à 3.000 emplois.

Mais la reconversion ne signifiera pas faire table rase de tout le passé sidérurgique. « Par respect pour les travailleurs qui ont porté cette vie économique, nous garderons un certain nombre de témoignages du passé », s'est engagé le ministre Borsus. Les outils à conserver sont notamment le haut-fourneau B et les bâtiments des chaudières à Seraing ; une vingtaine de wagons-torpilles, le château d'eau, le hall G et les bâtiments des anciens laboratoires à Chertal (Herstal). Question d'échéance, il n'en a pas fixé pour la concrétisation du projet de redéploiement des sites pour éviter de s'enfermer dans un agenda.

Des campus de PME à Charleroi

La même philosophie a été développée à Charleroi pour les sites de Duferco-Carsid (Porte ouest). Dans le master plan rédigé par le bureau d'études Studio Viganò, il est ici question d'implanter sur le site de Carsid un Quartier du Futur (QdF) pour les militaires, d'après la ministre fédérale de la Défense, Ludivine Dedonder (PS). « Le quartier du futur n'est pas qu'un projet immobilier mais une réelle opportunité humaine et économique. Sa conception semi-ouverte permettra un partage et une coopération poussée avec les acteurs économiques et les institutions publiques. C'est le développement d'une Défense qui non seulement œuvre à notre sécurité, qui intervient à l'étranger ou sur le territoire national lorsque des crises surviennent, mais c'est aussi une Défense qui œuvre à la relance économique, contribue à l'innovation industrielle et académique, et surtout offre des perspectives d'avenir à ceux qui la rejoignent », précise-t-elle. Le Quartier du Futur entraînera la création d'un millier d'emplois directs et autant en indirect.

A Charleroi, il est question aussi de constituer des campus forts qui accueilleront des PME développant des activités notamment dans le secteur du cleantech (ou technologies propres, c'est-à-dire les techniques et les services industriels qui utilisent les ressources naturelles, l'énergie, l'eau, les matières premières dans une perspective d'amélioration importante de l'efficacité et de la productivité). Le master plan a identifié le parc métropolitain du Phare Ouest comme un espace idéal pour construire des bureaux pour conforter les deux grandes entreprises présentes sur le site (Thy-Marcinelle et Industeel). Le master plan intègre des propositions en vue de constituer un système d'espaces publics, de culture et de paysage qui permettraient de relier les différentes entités de la Porte Ouest. A Charleroi, on évoque la création de près de 3.000 emplois grâce au master plan. ■

Planet Passionate
Ensemble, nous construisons
un avenir durable

Notre engagement

Nous prenons au sérieux notre responsabilité de soutenir la durabilité mondiale et nous croyons que les matériaux avancés, les systèmes de construction et les technologies numériques ont un impact majeur sur le changement climatique, la circularité et la protection de notre environnement naturel.
Avec Planet Passionate, nous nous sommes fixé un défi avec des objectifs ambitieux pour les dix prochaines années dans les domaines des réductions d'énergie, de carbone et d'eau, tout en améliorant la circularité de nos produits.

Nos plans et résultats jusqu'à présent : www.kingspan.com/blx/fr-be/planetpassionate ou scannez le code QR.

Kingspan Insulation N.V.
T: +32 (0) 14 23 60 93
E: info@kingspaninsulation.be
www.kingspaninsulation.be

Kingspan®

Médaille d'or pour un immeuble de bureaux berlinois en or

Berlin Adlershof est un parc scientifique et médiatique.

C'est sur le Forum, le lieu de rencontre central, qu'a été construit l'Europa Centrum Berlin, un immeuble de bureaux conçu par le cabinet berlinois Zoomarchitecten.
La façade "dorée" revêtue d'aluminium est incurvée pour dessiner le pourtour de la place – qui n'existait pas auparavant – créant un bel équilibre entre un bâtiment au caractère affirmé et une place d'une grande sobriété.
L'objectif étant d'obtenir le certificat DGNB Gold pour les bâtiments durables, une attention particulière a été portée au gain d'espace, à l'efficacité énergétique et à la durabilité. Dans ce contexte, le choix du revêtement façade s'est avéré d'une importance cruciale.
À l'origine, la façade devait être recouverte de tôles d'aluminium AlMg1 (5005) de 3mm, anodisées ou recouvertes d'un revêtement en poudre "traditionnel". Mais il est rapidement apparu que cette solution ne répondait pas aux exigences écologiques des investisseurs. Comme alternative, le façadier a proposé un revêtement avec des tôles de bardage "FF2" qui présentaient de sérieux avantages par rapport aux tôles AlMg1 de 3mm initialement prévues :

- Les tôles FF2 contiennent jusqu'à 80 % d'aluminium recyclé. Une donnée capitale quand on sait que le traitement de l'aluminium recyclé permet d'économiser 95 % d'énergie et de CO_2 par rapport à la production d'aluminium primaire.
- Les tôles FF2 sont constituées d'un alliage AlMg3 (5754) modifié, spécialement développé pour les façades. Grâce à sa valeur de résistance mécanique plus élevée, cet alliage FF2 permet de réduire l'épaisseur de la tôle de 3 à 2 mm pour des portées similaires. Ce projet a nécessité 2 000 m² de tôles de bardage FF2 d'un poids total de 10,8 tonnes. Par rapport aux tôles AlMg1 de 3mm initialement prévues, on a économisé pas moins de 5,4 tonnes d'aluminium pur.
- Les tôles de bardage en aluminium FF2 sont revêtues de laques en PVdF, fluorure de polyvinylidène. Ces laques sont très résistantes aux UV et à la brillance. Elles permettent également d'éviter les différences de teintes entre les différentes productions et les différents alliages. Enfin, elles sont résistantes à la saleté, ce qui permet de faire d'importantes économies sur les coûts d'entretien.
- Le prix de la tôle FF2 étant comparable à celui de la tôle AlMg1 standard de 3 mm revêtue de poudre, l'investisseur n'a pas hésité longtemps à choisir la première. Au bout du compte, il a obtenu la certification "DGNB Gold" pour la durabilité globale du bâtiment.

Adresse : Europa Center - Berlin
Architecte : Zoomarchitecten - Berlin
Revêtement de façade : aluminium FF2
fournisseur : Hartmann, Oststeinbek
fabricant : Novelis
Façadier : Consens Bautechnik - Kiel

Contact : architectsupport-belgium@hartmann-metalle.de
Tél : Herman De Laet – 0032 468 330244
www.hartmann-metalle.de/FF2

HARTMANN

UNILIN Master Oak surpasse le chêne naturel

Un panneau d'intérieur qui a l'apparence du bois authentique, mais est encore plus performant? Unilin Panels le prouve avec l'UNILIN Master Oak. La nouvelle génération de matériau pour panneaux combine l'aspect et le toucher du chêne naturel à la qualité imbattable de la mélamine et du stratifié HPL. Prends ça, vieux chêne !

Ambition naturelle

Après des années de recherche et développement, Unilin Panels – filiale du groupe belge Unilin – peut enfin présenter son joyau. « La nature est notre principale source d'inspiration et nous voulons nous en rapprocher un peu plus lors de chaque nouveau développement. Mais cette fois, nous faisons un bond en avant inédit : nous conservons les propriétés fonctionnelles de la mélamine et du stratifié HPL que nous marions à l'élégance du vrai chêne. », explique Caroline Van de Populiere, R&D Director.

Meilleur que l'original

Ce nouveau matériau pour panneaux est un cadeau du ciel pour les architectes d'intérieur créatifs. « L'exécution mate de l'UNILIN Master Oak combine un aspect luxueux et un dessin unique – comme dans le vrai chêne », explique fièrement Caroline. « Différents types de pores et de variations de profondeur renforcent encore cette apparence naturelle. Outre son apparence naturelle, UNILIN Master Oak résiste aux rayures, est insensible à la lumière du soleil et très aisé à entretenir. »

Vaste éventail de produits et d'applications

Disponible dans un vaste assortiment de produits, l'UNILIN Master Oak convient à peu près à toutes les applications intérieures : des portes aux étagères en passant par les cloisons, ainsi que pour des projets dans le commerce, les bureaux ou l'hôtellerie. Avec quatre teintes bois et deux couleurs uniques – blanc et noir –, Unilin Panels lance d'un coup six designs prêts à l'emploi.

L'UNILIN Master Oak se combine très aisément avec tous les types de support – dont le MDF ou les panneaux de particules – et est disponible en version ignifuge, hydrofuge et sans formaldéhyde.

Pour résumer : avec UNILIN Master Oak, vous donnez une touche littéralement surnaturelle à vos projets de qualité.

Découvrez tout concernant UNILIN Master Oak sur www.unilinpanels.com

UNILIN

Quelles certifications pour les sous-couches acoustiques pour chapes ?

La qualité d'une sous-couche pour chape dépend entre autres de ses performances acoustiques. D'autres propriétés toutes aussi importantes doivent être prises en considération. Il existe plusieurs certifications dont toutes les sous-couches pour chape devraient disposer.

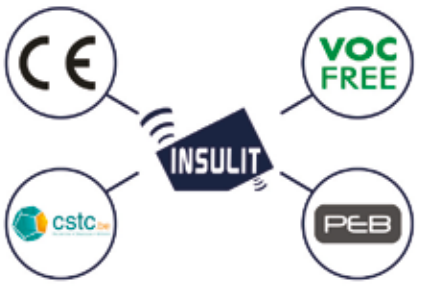
Les certifications suivantes pourront contribuer à garantir la qualité à long terme de la membrane sélectionnée.

Marquage CE : obligatoire pour tout produit d'isolation utilisé sur chantier en Belgique ou dans l'union européenne. Le producteur doit mettre en place un contrôle rigoureux permettant de vérifier que les obligations liées à ce marquage soient bien remplies.

Déclaration de performances DOP : tous les produits de construction portant le marquage CE doivent obligatoirement disposer d'une déclaration de performances. Ce « DOP » garantit que les caractéristiques techniques annoncées par le fabriquant ont été contrôlées.

VOC/COV : le rejet éventuel de « composantes organiques volatiles » a été pris en compte dans les normes-CE. Les sous-couches devront disposer de rapports de tests qui reconnaissent leur non-toxicité aussi bien pour le placeur que pour l'occupant du bâtiment.

Base PEB : afin que ses valeurs d'isolation thermique soient reconnues par les 3 régions du pays en vue du calcul PEB, une sous-couche pour chape devra figurer dans la base EPBD reprenant les données officiellement certifiées.



Rapports CSTC : toute sous-couche acoustique devrait disposer d'un rapport d'essais établi au CSTC selon les normes en vigueur. Il faudra vérifier que la performance annoncée est bien celle de la membrane testée seule sur la dalle nue du CSTC et non la performance de la membrane testée en combinaison avec une préchape thermique qui pourrait améliorer les résultats obtenus en laboratoire.

Insulco va plus loin que les normes

Gage de qualité, les sous-couches de la gamme insulit disposent de toutes ces certifications. insulco va néanmoins encore plus loin en contrôlant en continu chaque étape de la fabrication de ses membranes selon des procédures internes uniques dans le domaine des sous-couches acoustiques pour chapes.

Des tests de compression, de raideur dynamique, de résistances thermiques, de résistance à la déchirure ou encore des tests de fluage dans le temps sont réalisés dans le labo insulco afin de garantir un niveau de qualité constant et permanent.

Opter pour les sous-couches insulit, c'est choisir la sécurité, une qualité certifiée et des performances à long terme.

Découvrez la gamme insulit sur www.insulco.be
ou contactez un conseiller technique au 067/41 16 10.

insulco insulation products

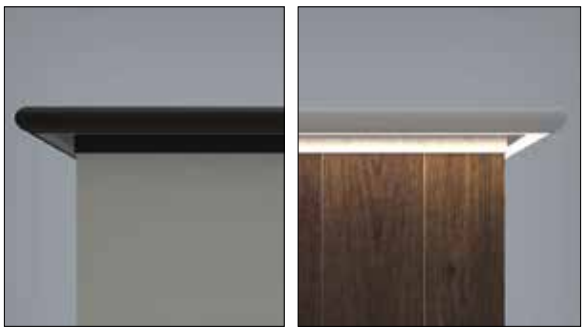
Le système de rives de toiture Iconik Light

Système innovant de rives de toiture avec éclairage d'ambiance en façade conçu par *fff design* - (bourrelet de 30 mm de haut)

Le système de rives de toiture Iconik Light se compose de seulement 2 éléments : le profilé de base (avec ou sans LED) et le bourrelet. Le profilé de base permet une finition étanche de la rive de toiture. Le bourrelet est fixé au profilé de base.

Gain de temps et rendement élevé

Le profilé de base est pourvu de trous oblongs pré-poinçonnés de 6x16 mm et d'une butée de façade de 25 mm pour recouvrir les voliges en bois. La connexion directe de la membrane à la rive de toiture permet également une économie considérable sur les accessoires de la membrane.

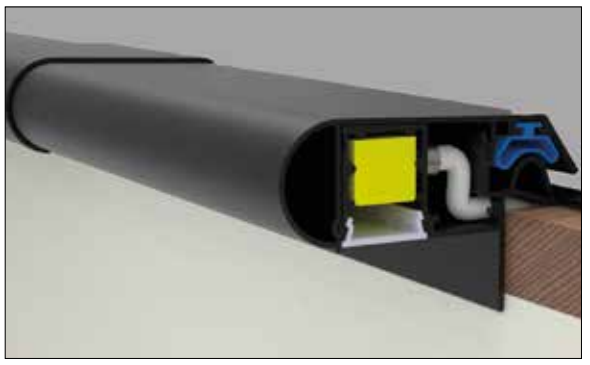


Facilité de traitement et de finition

Des accessoires utiles sont fournis pour l'ajustement des angles entrants et sortants. Des angles fixes pour une connexion parfaite. Cela signifie qu'il ne faut pas scier dans les coins et que vous n'avez pas besoin d'une scie à onglets. Après la finition étanche de la rive de toiture avec le profilé de base, le bourrelet est serré verticalement sur le profilé de base. Le profilé de base et le bourrelet en aluminium thermo-laqué garantissent un serrage optimal du revêtement de toiture. Des kits de remplissage sont disponibles pour raccourcir facilement les profilés sur chantier.

Aucun risque de fuites, de rupture ou de dommages sur l'assise ou le mur

Le profilé de base et le bourrelet se raccordent directement l'un sur l'autre. Cela réduit les risques de fuite, de bris ou de dommage sur l'assise ou le mur. Les clips de raccordement d'une longueur de 50 mm assurent une finition étanche des joints.



Convient aux revêtements de toiture en EPDM de 1,0 mm à 2,5 mm

Le système de rives de toiture breveté Iconik Light convient à toutes les membranes EPDM d'une épaisseur de 1,0 mm à 2,5 mm maximum et pour le chevauchement de deux épaisseurs maximum.

Éclairage d'ambiance inégalé

L'éclairage LED peut être prévu dans tout le système de rives de toiture ou seulement à certains endroits. Le diffuseur (opale ou noir) est en polycarbonate résistant aux UV et offre un bel éclairage d'ambiance d'environ 600lm/m sur votre façade. L'éclairage LED lui-même est résistant à l'eau IP67 et à puissance variable.

Disponible à partir du 1er mars 2022
https://claerhoutaluminium.com

iconik light BY CLAERHOUT ALUMINIUM

Un cadre maritime

Le nouveau bâtiment de la bibliothèque conçue par l'agence d'architecture JKMM à Kirkkonummi, en Finlande, démontre que les bibliothèques peuvent être des bâtiments polyvalents dynamiques sans rien perdre de leur vocation d'origine en tant que lieux distincts consacrés à la lecture, à la recherche et à l'apprentissage pour tous.

Kirkkonummi est une commune de 40 000 habitants près d'Helsinki construite autour de son église médiévale en pierre. Avec le marché ouvert à proximité, l'église et la bibliothèque créent véritablement le centre civique de Kirkkonummi. JKMM a souligné la relation de la bibliothèque avec l'église voisine en concevant une terrasse abritée de 50 mètres de long surplombant le cimetière. Le revêtement en bardeaux de cuivre de la nouvelle bibliothèque, appelée Fyyri, renvoie également à son cadre patrimonial maritime. Fyyri est un projet de réutilisation adaptative construit en utilisant la structure en béton existante de la bibliothèque originale des années 1980. JKMM a rénové le bâtiment des années 80, doublant son volume et introduisant une grande variété d'espaces à usage communautaire tels que des salles pour les activités de groupe des tout-petits, des clubs de jeunes ainsi que des zones d'exposition et des espaces pour des événements et des spectacles. Le café du rez-de-chaussée dispose d'un salon de lecture de journaux et périodiques de 198 m². Les salles de lecture du Fyyri respectent la tradition moderniste finlandaise des bibliothèques qui ennoblissent l'idée des livres et de l'apprentissage grâce à leur conception très élaborée et à leurs intérieurs soigneusement détaillés.

Chez Fyyri, les intérieurs comprennent un éclairage sur mesure avec des raccords en laiton. Le laiton est également utilisé dans les nouvelles entrées et garde-corps de la bibliothèque afin de guider intuitivement les visiteurs à travers les espaces publics. Aujourd'hui, le laiton est, par ailleurs, d'autant plus apprécié pour ses propriétés antibactériennes. La conception de la salle de lecture principale est composée de poteaux et de poutres en béton. La lumière naturelle indirecte filtre à travers ce cadre en forme de colonne, créant des motifs similaires à la lumière du jour ondulant à travers une forêt d'arbres. Dans l'ensemble, le bâtiment s'inspire de son paysage côtier environnant, en particulier dans la tonalité de ses intérieurs. L'architecte d'intérieur de JKMM, Tiina Rytkonen, a déclaré : « L'intérieur de Fyyri a été conçu pour être accueillant et intime de manière à permettre à chacun de trouver sa juste place dans le bâtiment.

En réutilisant la structure des années 80, l'intérieur possède également des espaces inattendus qui accompagnent le travail avec des structures plus anciennes. Il y a des espaces confortables et des refuges parfaits pour les histoires pour enfants. La bibliothèque de 4.700 m² a ouvert au public en octobre 2020. Par exemple, l'équipe de design d'intérieur de JKMM a joué sur la nature locale dans son choix de couleurs sobres et de matériaux comme les revêtements en laine et en feutre, et a travaillé avec l'artiste finlandais Petri Vainio pour créer une œuvre d'art in situ dans le plafond de l'entrée principale.

Comme dans d'autres projets de JKMM, l'équipe a mis l'accent sur le rôle du mobilier intégré dans la continuité des qualités architectoniques de la forme du bâtiment. Les murs et plafonds en lattes de bois sont également présents de manière à brouiller la division entre la main de l'architecte et celle de l'architecte d'intérieur. ■

Transparence et mouvement

L'agence Jean-Pierre Lott Architecte a récemment livré l'Espace Jean-Lucien Vazeille, nouveau complexe sportif et culturel à Vélizy-Villacoublay (FR).

Au coeur du quartier Louvois à Vélizy-Villacoublay, le long de la rue du général Exelmans, le terrain dispose d'une très bonne lisibilité urbaine. Dans le paysage très tramé de tours environnantes, le projet par ses formes courbes viendra affirmer clairement son statut d'équipement public et participera ainsi à la recomposition du quartier.

Construit dans l'urgence, le quartier du Louvois, comme beaucoup de quartiers périurbains, a laissé de côté l'espace et l'architecture et donne aujourd'hui l'image de l'échec de l'urbanisme des années 70. Aujourd'hui Le quartier est l'objet d'une vaste restructuration urbaine initiée par la ville.

Il faut lire notre travail dans l'analyse de cette situation. Le bâtiment tente de donner épaisseur, mystère et matière au quartier. C'est un bâtiment qui se donne à voir, où les espaces et les points de vue sont pensés comme des réponses au site et au programme et provoquent réflexion et interrogation. C'est grâce à cet « apport de matière » que l'institution trouve son image propre tout en étant une réponse engagée à la requalification du quartier.

L'emploi du béton est un facteur d'intégration, il avait été utilisé à l'époque pour son économie et la rapidité constructive qu'il permet, nous l'employons aujourd'hui pour les performances techniques qu'il offre: matériaux moulé, il permet de construire des dessins, de figurer des abstractions, il est ainsi l'outil idéal de nos recherches esthétiques.

Les grandes courbes sont aussi le symbole du mouvement, de la liberté, elles donnent au bâtiment une image évolutive, sans cesse changeante suivant le point d'où l'on perçoit le projet. Cette dynamique est l'expression des activités sportives qu'abrite le projet.

D'un point de vue urbain, le projet que nous présentons offre deux visages : un rez-de-chaussée très vitré invitant à entrer, qui supporte un grand voile sinueux en béton clair ajouré, et exprime le mouvement, la légèreté, métaphore de la pratique sportive.

Ainsi, le socle transparent sur le parvis donne aux piétons la vue sur l'entrée, la grande salle multisport coeur du projet, l'espace de convivialité, et l'encorbellement de l'étage protège le parvis des intempéries et de l'ensoleillement direct (exposition sud).

> “ Une réponse engagée à la requalification du quartier”

Au sud, la façade n'est que peu percée, les prises de lumière des salles de l'étage (salles de danse) se faisant par des puits de lumière diffusant un éclairage homogène sans ensoleillement direct.

LE PLAN

Le projet s'organise autour d'un grand atrium où se déploie une rampe elliptique qui relie l'ensemble des niveaux. Sur ce grand espace s'ouvrent les fenêtres de l'ensemble des activités du bâtiment : la salle multisport, les salles de danse, le tennis de table offrant au visiteur le spectacle des activités proposées. Cette rampe, véritable parcours architectural à travers le bâtiment fluidifie les déplacements.

On peut ainsi voir une grande continuité entre l'écriture d'une façade dessinée d'un trait et la composition du plan, offrant un bâtiment d'apparence simple mais en réalité très complexe (performance technique des voiles de façade en béton courbe coulé en place, rampe suspendue, grande portée des planchers). C'est dans ce rapport que le bâtiment trouve sa force. ■

Entre topographie et construction

Le Département des Alpes Maritimes (FR) est en charge de la gestion, l'entretien et l'exploitation des routes départementales. Le Conseil Départemental a décidé de construire un bâtiment neuf mutualisant les véhicules servant à l'entretien des routes et les bureaux des agents publics.

LA MESURE DU SITE.

« Ce site en cuvette présente une forte déclivité. Il est bordé de deux routes et d'un espace boisé classé composé d'une végétation sauvage ponctuée de quelques arbres remarquables. Une des deux routes longe le terrain selon la même pente que celui-ci. En prenant de la hauteur, on aperçoit au loin une plaine et l'horizon qui magnifie la vue. »

CONSTRUIRE LE SITE.

Ce projet de Heams & Michel architectes a été imaginé comme une infrastructure de soutènement dialoguant avec les talus importants qui dessinent le paysage, tentant d'établir un rapport intime entre topographie et construction. Il s'encastre dans le site pour en révéler les véritables potentialités. Il s'en dégage un échange entre l'espace bâti de la nouvelle construction et le paysage naturel. « Nous avons opté pour un bâtiment de forme rectangulaire qui s'affirme dans son environnement. Des murs d'enceinte forment à la fois la clôture et les limites de la cour de service. Ils s'expriment par des lignes sobres qui posent le projet de manière sereine dans le paysage et la topographie du site. La forme géométrique simple de l'ensemble et ses proportions donnent à la composition toute sa force et structurent la nature environnante. »

DISPOSITIF.

« Le bâtiment rectangulaire (58 x 9 mètres) sur deux niveaux est ancré dans la pente. Il s'implante en fond de la parcelle afin de libérer un maximum d'espace pour les aires de manœuvre et le stockage. Il absorbe une partie du dénivelé du terrain et participe au dessin du site. Pour instaurer un lien entre le haut et le bas, nous avons travaillé en coupe. A la superposition physique des deux niveaux, correspond la superposition fonctionnelle.

Au rez-de-chaussée les garages, les vestiaires et la cour de manœuvre ; A l'étage le stationnement du personnel et les bureaux qui bénéficient de la vue dégagée à l'horizon. Nous avons profité de la route en pente longeant la parcelle pour gérer l'accessibilité de plain-pied sur ces deux niveaux. Ceux-ci sont également reliés par une circulation verticale à l'intérieur du bâtiment. »

MATERIALITE / MINERALITE.

Le projet exprime son identité contemporaine à travers une réflexion affirmée sur ce qu'est aujourd'hui un bâtiment de type industriel, trop souvent synonyme de « banal hangar». L'écriture architecturale qui résulte de l'approche constructive du projet surprend par sa simplicité qui sied parfaitement à son usage. Par sa minéralité, l'utilisation du béton brut de décoffrage comme matériau unique révèle la végétation voisine. Il inscrit le bâtiment dans son contexte. Clin d'œil à la fonction que le bâtiment abrite, allégorie de l'empreinte du pneu d'un engin routier, la résille en béton (BFUP) disposée en façade permet de filtrer la lumière naturelle dans les bureaux. ■

Première pierre

Le ministre-président flamand Jan Jambon (N-VA) et le ministre flamand en charge des Affaires bruxelloises, Benjamin Dalle, ont posé à Bruxelles la première pierre symbolique d'un immeuble de bureaux qui accueillera près de 5 .000 fonctionnaires flamands d'ici la fin de l'année 2023.

Le nom du bâtiment aménagé sur le site des ex-tours WTC1 et WTC2 a également été annoncé: Marie-Elisabeth Belpaire, du nom de l'écrivaine du XIXe siècle ((1853-1948) qui a joué un rôle pionnier dans le développement de l'éducation des filles. La conception a été confiée aux architectes 51N4E, Jaspers Eyers Architects et AUC.

Le futur complexe est situé avenue Simon Bolivar, dans le quartier nord de Bruxelles. Selon Jan Jambon, environ 8 200 membres du personnel du gouvernement flamand travaillent aujourd'hui dans les grands bâtiments de Bruxelles. Les fonctionnaires des bâtiments Arenberg, Ferraris et Ellips s'installeront dans le nouveau bâtiment, avec leurs collègues d'un certain nombre d'autres sites. Au total, il y aura 4.750 fonctionnaires sur place.

Le caractère éminemment symbolique de la pose de la première pierre tient au fait qu'il s'agit d'un immeuble de bureaux conçu sur le régime de l'économie circulaire: 95% des matériaux de la construction existante seront conservés, récupérés ou recyclés sur place.

La partie bureaux fait partie du projet ZIN de Befimmo. Celui-ci porte sur un programme de construction multifonctionnelle d'environ 110.000 m² hors-sol, dont 75.000 m² de bureaux (en ce compris un espace dédié au coworking), 14.000 m² de logement, 16.000 m² d'hôtel, et des espaces de sport, loisirs, de l'horeca et de commerces.

Les bureaux seront loués par la Communauté flamande pour une durée de 18 ans. Selon Jan Jambon, l'opération représentera une économie de 8 millions d'euros par an pour les pouvoirs publics flamands. ■

A RENDRE LE CHENE JALOUX DEPUIS 2021.

0H912 / V2A
MASTER OAK
BROWN

Et si on arrivait à faire encore mieux que du vrai chêne... Mission impossible ? Pas sûr ! Voici UNILIN Master Oak. En analysant et en recréant soigneusement la beauté de la nature, nous avons réussi à capter l'aspect et le toucher uniques du chêne avec notre dernière génération de panneaux décoratifs. Et mieux encore : notre collection brevetée UNILIN Master Oak résiste aux taches et aux rayures et est insensible à la lumière du soleil. Sans oublier bien sûr qu'elle est composée à 100 % de bois de réemploi. Autrement, nous ne l'aurions pas faite, tout simplement.

UNILIN MASTER OAK. LE FUTUR DES PANNEAUX DECORATIFS.

pré-commandez vos échantillons.

UNILIN
unilinpanels.com

Une Plateforme pour le ré-emploi

La Plateforme des acteurs pour le réemploi des éléments de construction est une initiative regroupant tous les acteurs de l'industrie du bâtiment engagés dans le développement d'une économie circulaire pour les composants de construction. Cette initiative inspirante a été réalisée dans le cadre d'un projet en partenariat avec l'ESCP, c'est pourquoi le format est un peu différent. Le Labo de l'ESS a accompagné en 2021 un groupe d'étudiantes pour la réalisation d'un travail d'analyse sur l'ESS en Europe, plus précisément en Allemagne et en Belgique. En plus du mémoire, que le Labo a synthétisé sous forme de décryptage, le groupe a interviewé trois initiatives inspirantes européennes : retrouvez l'une d'entre elle ci-dessous.

UNE PLATEFORME SOLIDAIRE CRÉÉE PAR LES ACTEURS DE LA CONSTRUCTION !

Créée en 2017, la Plateforme des acteurs pour le réemploi des éléments de construction est une initiative basée dans la capitale belge regroupant tous les acteurs de l'industrie du bâtiment engagés dans le développement d'une économie circulaire pour les composants de construction.

Réellement ancrée dans l'économie sociale et solidaire et pilotée par la Confédération de la Construction Bruxelles-Capitale, cette plateforme gratuite centralise les initiatives existantes dans le secteur et permet aux utilisateurs d'échanger avec divers profils : architectes, entrepreneurs, fabricants, etc. Forte de 1 500 membres, elle rassemble, met en lien, informe sur l'économie circulaire et partage l'ensemble des informations sur le réemploi des matériaux de construction.

Actuellement, une à deux personnes travaillent pour la gestion de la plateforme, dont Alexia Meulders, consultante en économie circulaire pour la Confédération de la Construction Bruxelles-Capitale. Elle est chargée, à travers la rédaction d'articles et la création de nouveaux partenariats, de sensibiliser au développement du recyclage dans l'industrie de la construction.

RÉEMPLOI CONSTRUCTION BRUXELLES : RECYCLER, RÉEMPLOYER, PRÉSERVER L'ENVIRONNEMENT

Le projet Réemploi Construction Bruxelles et sa plateforme sont nés du constat que le secteur de la construction produisait un nombre très important de déchets sans qu'ils soient pris en compte ou ré-utilisés. Comme le souligne un rapport réalisé par le cabinet Deloitte en 2015, les déchets liés à la construction et à la démolition dans le pays n'étaient ni répertoriés ni recyclés jusqu'en 2012, et les données disponibles sur le sujet sont collectées tous les deux ans seulement.

En 2010, on dénombrait ainsi un total de près de 9 millions de tonnes de déchets liés au secteur de la construction, contre moins de 7 millions en 2012. Cette même année, 14 millions de tonnes de déchets liés à la construction ont pu être recyclés. Ces chiffres démontrent l'impact de la mise en place d'actions relatives à la gestion des déchets à l'échelle nationale. C'est ce contexte favorable qui a permis à des initiatives comme la Plateforme pour le réemploi des éléments de construction d'être reconnues et soutenues par l'administration bruxelloise, notamment par Bruxelles Environnement2, qui cherchait à concilier création d'emplois locaux et réduction des émissions de CO^2. La majeure partie des déchets issus du secteur de la construction étant encore exportée hors de la région, le travail de la plateforme pour développer le réemploi permet effectivement de créer des emplois locaux, comme un « effet de bord » positif.

DES DIFFICULTÉS À SURMONTER POUR FAVORISER L'ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE DANS LE SECTEUR DE LA CONSTRUCTION

Comme dans toute bonne histoire, le projet s'est heurté à quelques difficultés, la première, règlementaire, relevant du positionnement de la main d'œuvre subventionnée dans le secteur de la construction.

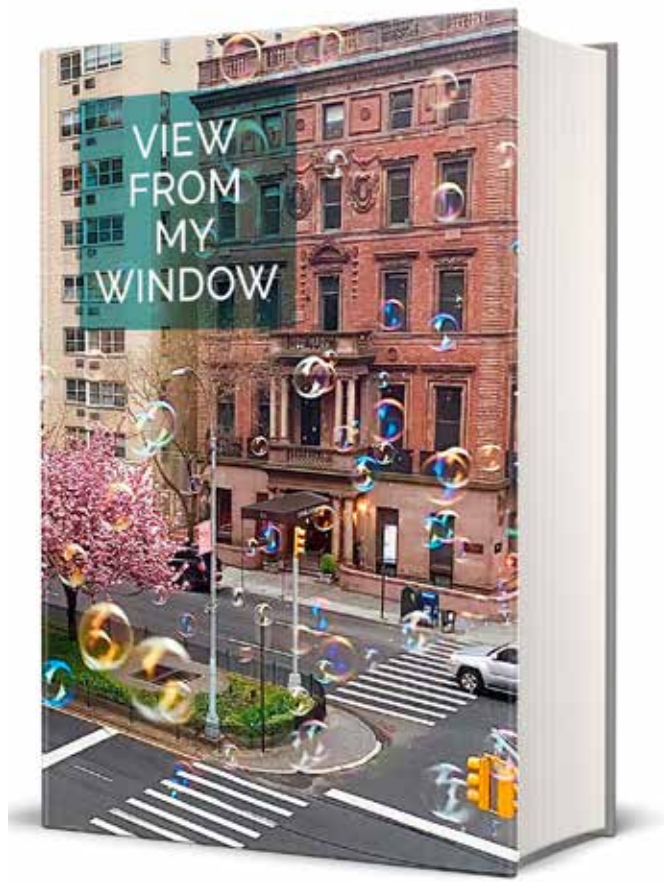
Légalement, la plupart des employés du secteur de la construction à Bruxelles relèvent de la « Commission paritaire 124 » (comme une convention collective), qui stipule que leur salaire est fixé par négociations sociales. Les coûts supplémentaires inclus dans les salaires, comme l'assurance ou les taxes sociales, représentent des frais très élevés pour les entreprises de la construction.

Or, l'économie sociale et solidaire dépend d'une commission paritaire différente, subventionnée par le Gouvernement afin de soutenir l'emploi de personnes défavorisées. Employer des travailleurs subventionnés permet ainsi de diminuer les coûts des projets de construction, d'autant que les entreprises qui nouent des partenariats avec des structures de l'ESS bénéficient d'une aide financière du gouvernement.

Le problème émerge donc lorsque deux salariés occupant un poste identique bénéficient de salaires différents. Un des objectifs de la Plateforme des acteurs pour le réemploi des éléments de construction est donc également de tenter de répondre à ces défis en favorisant les échanges autour de ces problématiques.

Sur le plan financier, l'initiative manque de ressources, notamment pour mesurer efficacement l'impact de la plateforme sur le secteur de la construction dans la région bruxelloise.

Malgré les difficultés, cette initiative démontre bien l'intérêt de ce type de plateforme et de leur potentiel de développement. La démarche ascendante et la coopération entre les secteurs privés et publics semble être cruciales pour faciliter l'acceptation du public et apporter de la stabilité au projet. Si cette initiative était seulement initiée par les pouvoirs publics, le secteur de la construction n'aurait sans doute pas été aussi actif. Cela aurait également pu entraîner des conflits d'intérêts. Une nouvelle fois, la participation de toutes les parties prenantes dans la mise en place d'un tel projet est garante de sa durabilité. ■



« View from my window » volume 2

Plus que des histoires de vues, de véritables histoires de vie

Le 17 novembre est sorti le second volume du livre à succès View from my window, un an presque jour pour jour après la sortie du premier, vendu à plus de 17 000 exemplaires. Inscrit dans une démarche radicalement différente du premier, ce nouvel opus de 370 pages a pour ambition de rendre hommage aux nombreuses histoires de vie qui ont façonné le succès de ce phénomène planétaire. Véritable plongée dans l'intime tout en sensibilité.

Plus qu'une simple vue

Loin d'une simple vue, c'est une réelle communauté mondiale qui s'est créée. View from my window volume 2 rend hommage à ces relations, connexions, amitiés qui se sont faites et se font encore. Depuis quelques mois, les fenêtres se ré-ouvrent. Le groupe se matérialise par de vraies rencontres. C'est par exemple le cas de Cari, une Américaine qui a rendu cet été visite à Sébastian, dans le Sud de la France. Ensemble ils ont partagé un moment et l'ont immortalisé par une photo d'eux deux, devant la vue postée par Sébastian un an plus tôt : « (...) j'ai rejoint la page View from my window pendant le Covid afin de me sentir connectée avec le reste du monde. (...) Lorsque j'ai vu le post montrant la vue de la fenêtre de Sebastian, je me suis sentie obligée de la peindre, et encore plus de lui rendre visite. (...) Cette année, j'ai eu la chance de pouvoir voyager jusqu'en France. Je rendais visite à des amis qui ont un vignoble à 30-40 minutes d'Issigeac. Le hasard a voulu que mon ami me dise que nous allions visiter Issigeac le lendemain. Il n'a pas été difficile de trouver l'auberge, nous sommes entrés et avons demandé à parler à Sébastian. Il était si aimable et heureux de nous faire la visite du bâtiment et de nous raconter son histoire. Il nous a emmené voir la vue depuis la fenêtre. Mes photos ne lui rendent pas justice, contrairement aux siennes. (...) » (Cari, USA)

C'est avec des centaines de témoignages comme celui-ci que la belge Barbara Duriau, fondatrice du groupe, souhaite montrer que le phénomène View from my window, c'est avant tout de véritables histoires de vie. Moment de rêve et d'évasion, le livre est une invitation au voyage, à aller chez l'autre pour converser autour d'une tasse de thé.

Avec actuellement 2,3 millions de membres et 1 million en cours d'acceptation (grâce notamment à une nouvelle équipe d'administrateurs issus de communauté aux quatre coins du monde), le groupe View from my window figure aujourd'hui dans le top 10 des plus grosses communautés mondiales de Facebook.

Le contenu

Le livre est articulé autour de cinq parties – en référence aux cinq continents – avec, à chaque fois, une carte sur laquelle l'ensemble des photos sont épinglées. Véritable leçon de géographie quotidienne, il nous convie à la connectivité globale, par le biais de l'intime (allant du Vanuatu au Kazakhstan en passant par le Belize). Offrant ainsi au lecteur, grâce à de nombreux témoignages à travers le monde un cadrage sensible du quotidien, toujours différent, ayant pour angle de vue commun, l'humain.

« *View from my window* m'a permis d'entrer en contact avec une dame en Israël. Après la mort récente de son compagnon, nous sommes devenues plus proches l'une de l'autre, malgré la distance qui nous séparait. Dans les heures tragiques qui menaçaient une fois encore la paix au Proche-Orient, elle s'est tournée vers moi pour me dire : Tu es la seule personne que je peux appeler à cette heure de la nuit (pour moi, de l'autre côté du globe, c'était seulement le début de la soirée...). Elle était très agitée. Je l'ai aidée à se calmer et à se détendre de manière à ce qu'elle puisse retrouver le sommeil. C'est quand même incroyable, imaginez, nous ne nous sommes jamais véritablement rencontrées et pourtant j'ai pu aider cette personne alors qu'elle en avait grandement besoin. » (Edna, USA)

C'est donc tout naturellement que Barbara Duriau a décidé d'elle aussi livrer une partie d'elle en signant une préface très personnelle dans laquelle elle retrace son parcours et la genèse de la création de ce groupe.

Bref historique de cette success story belge

Nombreux sont ceux qui ont rejoint ou ont vu passer le groupe public View from my window. Le concept était simple : capturer sa vue, depuis chez soi, pendant le lockdown, pour ensuite la partager aux autres. Rapidement il connait un succès viral et planétaire. Créé le 23 mars 2020, de 60 membres, le groupe en atteint plus de 2 millions en à peine quatre semaines. L'engouement dépasse toutes les frontières. Chaque photo était accompagnée d'une simple légende, d'une anecdote, d'un ressenti ou d'une véritable histoire de vie...

En quelques semaines, grâce au via-via, le groupe s'est envolé, le mouvement s'est mondialisé !

À propos de la fondatrice

Derrière cette initiative se cache une belge de 48 ans, Barbara Duriau. Diplômée de La Cambre en Communication visuelle et graphique, elle travaille une quinzaine d'années au studio graphique de Moulinsart où elle est notamment en charge du design de l'Airbus A320 à l'effigie du célèbre héros belge de bande dessinée, Tintin. En 1998, sa soif de découverte et sa curiosité l'amènent à parcourir le monde pendant un an. En 2018, cette amoureuse de la vie et du voyage, décide de tout quitter pour changer de vie et s'installer à Amsterdam, la ville européenne de « tous les possibles ». Au mois de mars 2020, le monde entier est confiné. Entre l'isolement et son propre désir d'évasion, l'idée jaillit chez la globetrotteuse : « Nous allons tous être confinés, chez nous, avec une seule et même vue depuis notre fenêtre, pendant de longues et nombreuses semaines. Quelle est cette vue à l'autre bout du monde ? Et si je proposais aux internautes de la prendre en photo et de la partager avec d'autres confinés ? » View from my window est né. Une initiative fédératrice pendant cette période difficile, à la croisée de tout ce qui anime la créatrice : l'image, le voyage et les connections. ■

> “View from my window volume 2” rend hommage à ces relations, connexions, amitiés qui se sont faites et se font encore”

Se chauffer avec les énergies renouvelables

Quand le froid revient, qui ne rêve pas de se blottir au coin du feu pour se réchauffer ? La chaleur d'une cheminée nous ramène à nos origines, mais bien d'autres solutions existent pour chauffer nos maisons sans faire trop de mal à la planète.

Avec 45% de la consommation totale d'énergie du pays, le chauffage des bâtiments a un impact non négligeable sur l'environnement. Alors avant de penser à chauffer un bâtiment, il faut réduire ses besoins en énergie, car la meilleure énergie reste celle que l'on n'a pas consommée. En choisissant le concept de la construction passive pour du neuf, ou en rénovant sa maison, on réduit la consommation énergétique du bâtiment. Il est aussi nécessaire d'abandonner les énergies fossiles pour se tourner vers les énergies renouvelables, comme le bois, le soleil ou l'énergie du sol, beaucoup moins dommageables pour la planète.

Systèmes de chauffage manuels versus automatiques

Pour choisir un système de chauffage, il s'agit de se poser la question suivante: qu'est-ce que je suis prêt à faire pour me chauffer ? Est-ce que je veux me lever le matin sans devoir m'en soucier ? Ou est-ce que je suis d'accord de m'investir un peu plus en allumant un feu à mon réveil ? La réponse à cette question permettra d'orienter son choix.

La ventilation

Les problèmes de santé causés par l'insuffisance ou l'absence de ventilation de l'espace intérieur habité sont souvent évoqués dans le milieu de l'habitation, notamment pour justifier la nécessité de doter les maisons d'un système de ventilation mécanique. L'air intérieur d'un bâtiment d'habitation peut théoriquement contenir divers types de contaminants auxquels les occupants sont susceptibles d'être exposés. De nombreuses études ont établi des liens entre la présence de contaminants de l'air intérieur et certains problèmes de santé. La réduction de la contamination de l'air intérieur doit idéalement faire l'objet d'une stratégie qui englobe un certain nombre de mesures, le contrôle à la source étant sans aucun doute l'option à envisager en premier lieu.

La ventilation d'un bâtiment contribue au confort et à la qualité de l'air en évacuant les polluants (odeurs, humidité, produits de combustion des appareils de chauffage, microbes, etc.). Elle participe également à préserver le bâti en évitant les désordres dus à une aération insuffisante : condensation et développement de moisissures. Sont distinguées la ventilation naturelle ou mécanique ainsi que d'autres systèmes permettant également le refroidissement de l'air : free cooling, surventilation nocturne d'été, etc.

La ventilation est le processus par lequel l'air intérieur est renouvelé par admission d'air neuf et par évacuation d'air vicié, à l'aide de moyens naturels ou mécaniques, dans le but d'assurer le confort des occupants. Les besoins en ventilation d'un bâtiment d'habitation donné sont conditionnés par de multiples facteurs, susceptibles de varier d'une habitation à l'autre. Les différences de température entre l'intérieur et l'extérieur, le vent et les appareils qui évacuent ou introduisent de l'air sont autant de facteurs susceptibles d'influer sur la pression d'air d'une habitation, phénomène associé aux déplacements d'air à l'intérieur. Par ailleurs, les améliorations apportées aux méthodes de construction récentes des habitations les ont rendues plus étanches à l'air. De même, un nombre grandissant de maisons existantes a fait l'objet d'améliorations au niveau de l'isolation, d'installation de fenêtres et de portes à haut rendement énergétique, etc. Dans bon nombre de ces maisons, l'infiltration d'air par les portes et les fenêtres, ainsi que par les orifices de l'enveloppe, ne suffisent généralement plus à assurer une ventilation suffisante et uniformément distribuée dans les pièces habitables de la maison. L'apport de la ventilation mécanique devient alors une mesure complémentaire envisageable, particulièrement en période de chauffe. Il existe trois grands types de ventilation mécanique, soit à simple extraction, à simple alimentation et équilibrée. Dans les immeubles à logement, les installations typiques sont généralement des systèmes d'alimentation en air des corridors jumelés à des ventilateurs d'extraction dans les logements. Le ventilateur récupérateur de chaleur (ou VRC), qui procure une ventilation équilibrée tout en récupérant la chaleur, est le système auquel les experts réfèrent actuellement et qui est souvent recommandé dans les normes. Le bon fonctionnement d'un système de ventilation et par conséquent, son efficacité à distribuer les débits d'air recherchés, sont tributaires de la conception et de la sélection du type de système, de son installation (incluant la localisation et l'équilibrage), de son entretien et de son utilisation.

L'architecture comme moyen d'empêcher la surchauffe ? C'est possible !

Grâce au rafraîchissement nocturne passif sous forme de bardage décoratif

Du côté sud de la nouvelle maison de la famille Van Maele, le premier étage sans fenêtre s'avance en saillie au-dessus des fenêtres du rez-de-chaussée. Cet agencement, combiné à la présence de 2 arbres plantés à des endroits stratégiques, empêche que les rayons du soleil ne viennent taper directement sur les fenêtres du rez-de-chaussée au moment le plus chaud de la journée. Ainsi, la conception architecturale d'un bâtiment permet d'éviter la surchauffe à l'intérieur. Même si le rafraîchissement nocturne joue lui aussi un rôle crucial.

"La nuit – et bien souvent en journée également, selon la période de l'année – nous ouvrons systématiquement les volets de rafraîchissement nocturne dans les chambres à coucher," explique Rimmert Van Maele. "Ils remplissent bien leur rôle, étant donné que l'air plus frais qui rentre la nuit de l'extérieur permet efficacement de conserver la fraîcheur à l'intérieur le lendemain.

À la fois revêtement de façade et grilles de rafraîchissement nocturne

Il est par ailleurs intéressant de noter que ces volets ne se voient absolument pas de l'extérieur, mais qu'ils se fondent parfaitement dans le revêtement de façade. Cela n'encourage donc pas à l'effraction et nous permet même de partir le cœur léger au travail en laissant les volets ouverts en journée." En soi, une grille de rafraîchissement nocturne anti-effraction est un élément fonctionnel, mais en l'intégrant comme bardage décoratif, elle devient elle-même une composante architecturale, poursuit Rimmert Van Maele. "Ce sont désormais les lames Linius continues, derrière lesquelles se trouvent les volets, qui habillent une partie de la façade en briques à laquelle elles apportent une petite touche en plus," déclare-t-il. "En fait, c'est plutôt le revêtement de façade qui fait office de grille de rafraîchissement nocturne plutôt que l'inverse. Si nous avions choisi un autre type de bardage, nous l'aurions également combiné avec des volets de rafraîchissement nocturne placés derrière."

"Les lignes épurées du bardage Linius se marient parfaitement avec les briques de façade si pleines de caractère de cette maison, dont la puissance se trouve encore renforcée par le bardage en aluminium," nous dit l'architecte Ilse Corne (Trant-architecten). "Le délicat alignement horizontal est exactement ce qu'il fallait pour ce projet. Un effet d'alignement qui a été prolongé jusqu'aux portes de garage, qui sont de fait parfaitement intégrées.

Un climat intérieur sain

L'ajout d'un système de ventilation C+ de Renson avec amenée d'air naturelle via des aérateurs de fenêtre a ensuite apporté la touche finale à la nouvelle maison de la famille Van Maele, où il fait désormais toujours bon vivre. "Nous vivons à la campagne et avons de toute façon l'habitude d'ouvrir les fenêtres pour faire entrer suffisamment d'air frais de l'extérieur. Bien sûr, ça n'est pas possible à chaque période de l'année ou à tout moment de la journée, et c'est là que les grilles installées au-dessus des châssis montrent toute leur utilité. Sur recommandation de notre installateur, nous avons également raccordé nos chambres à coucher à l'unité de ventilation centrale, en plus de l'aspiration obligatoire de l'air intérieur vicié dans les pièces humides. On ne saurait minimiser une telle installation dans les chambres, où l'on passe tout de même 8 h par jour environ.

www.renson.eu

RENSON®
Creating healthy spaces

DAIKIN

Laissez-vous emporter par

une douce chaleur

NOUVELLE console carrossée perfera

- Remarquable design contemporain
- Jusqu'à A++ en mode chauffage et A+++ en mode rafraîchissement
- 3 fonctions exclusives de chauffage : chaleur intense, chauffage sol, chaleur plus
- Soufflage bidirectionnel, pour une meilleure distribution de l'air
- Qualité de l'air intérieur garantie avec le Flash Streamer
- Fonction Online Controller intégrée pouvant être associée à un dispositif de commande vocale

www.daikin.be

Pompe à chaleur géothermique HPG-I Premium

Les pompes à chaleur géothermiques HPG-I Premium constituent une solution économe en énergie et durable pour le chauffage et l'eau chaude sanitaire. Grâce à une large gamme de puissance, à une conception compacte et à de grandes longueurs de conduites, ces pompes à chaleur peuvent être utilisées de manière flexible dans les nouvelles constructions et les rénovations de maisons ayant des besoins en chauffage moyens à faibles.

Les pompes à chaleur géothermiques HPG-I Premium sont disponibles en quatre modèles afin qu'il y ait toujours une solution optimale pour chaque besoin : HPG-I S Premium (chauffage), HPG-I CS Premium (chauffage + refroidissement passif), HPG-I DS Premium (chauffage + eau chaude sanitaire) et HPG-I DCS Premium (chauffage + eau chaude sanitaire + refroidissement passif).

La pompe à chaleur géothermique puise dans le sol la chaleur nécessaire au chauffage et à la production d'eau chaude sanitaire. La température constante de la source garantit une efficacité très élevée de la pompe à chaleur tout au long de l'année. C'est la principale différence avec les pompes à chaleur air-air et air-eau, dont l'efficacité dépend fortement de la température extérieure. Grâce au refroidissement passif, la maison peut être refroidie de manière durable et extrêmement économe en énergie. Pour ce faire, de l'eau refroidie passe dans le système, comme pour le chauffage, mais sans que l'eau souterraine soit d'abord chauffée par la pompe à chaleur (d'où le "refroidissement passif"). Cela peut refroidir la maison de 4 à 5°C.

Pour plus d'informations, visitez notre site web https://www.stiebel-eltron.be/geothermie

STIEBEL ELTRON

L'état de la construction bois en Belgique

Tous les deux ans, l'Office économique wallon du bois dresse un nouvel état des lieux socio-économique de la filière bois en Wallonie. Parallèlement, Hout Info Bois publie une enquête sur l'état de la construction en bois en Belgique. Dans la perspective de cette double parution, les deux organismes font le point en chiffres et en schémas sur l'évolution de filière bois et de la construction en bois belge.

Les récentes inondations nous ont encore rappelé l'urgence d'actions concrètes pour lutter contre les effets du changement climatique. La filière bois, en tant que transformatrice d'un matériau naturel, local et indéfiniment renouvelable, s'impose incontestablement comme un allié de choix dans la transition bas carbone. La filière bois en Wallonie, ce sont plus de 18 000 emplois et 8 000 entreprises. Principal moteur de cette filière, le secteur de la construction, poursuit sa diversification : aujourd'hui près d'une maison sur 10 est construite en bois en Belgique ! Mais la filière bois, tout comme la construction en bois, évolue. Quel bilan pouvons-nous dresser de ces 10 dernières années ? Quelles sont les tendances actuelles ? Quelles sont les perspectives pour ce secteur amené à jouer un rôle clé dans la lutte contre le changement climatique ?

Dégager des tendances « Nous disposons désormais de données chiffrées précises sur une période de 10 ans, ce qui nous offre un recul appréciable pour dégager des tendances claires et précieuses », déclare Hugues Frère, directeur de Hout Info Bois. « Ce travail illustre parfaitement le potentiel de développement économique de la filière bois en Belgique. Un message qui n'échappera sans doute pas aux décideurs politiques ».

Que retenir de 10 années d'enquêtes sur l'état de la construction bois en Belgique ? Avec près d'une nouvelle maison sur 10, la construction en bois est un moteur important de développement et de valorisation de nos forêts wallonnes et européennes. Elle est un maillon économique essentiel de la filière bois. Non, construire en bois ne contribue pas à la déforestation ! La construction de maisons en bois en Belgique ne consomme que 2,44 % des sciages de structure produits annuellement. L'impact de la construction sur la forêt est donc négligeable. Mais indépendamment de cela, quasi 100 % des bois de construction proviennent d'Europe. Or, en

Europe, le stock de bois sur pied augmente continuellement par les effets conjugués d'une augmentation continue de la surface forestière (640 000 ha/an depuis 30 ans) d'une part, et de prélèvements inférieurs à l'accroissement (73 %) d'autre part.

Construire en bois contribue à améliorer notre bilan environnemental. Dès lors que, tous matériaux confondus, la phase de construction des bâtiments représente en moyenne 11 % des émissions de gaz à effet de serre à l'échelle mondiale et que la structure des bâtiments peut représenter jusqu'à 50 % de la totalité du carbone qui y est stocké (30 % pour la couverture extérieure et 20 % pour l'intérieur), la construction en bois prend tout son sens. ■

Le Journal de l'Architecte est une publication mensuelle réservée aux professionnels de l'architecture.

www.lejournaldelarchitecte.be

64 b6 avenue Marie de Hongrie, 1083 Bruxelles
Tél. 02 772 40 47 - Fax : 02 771 98 01
info@media-xel.com

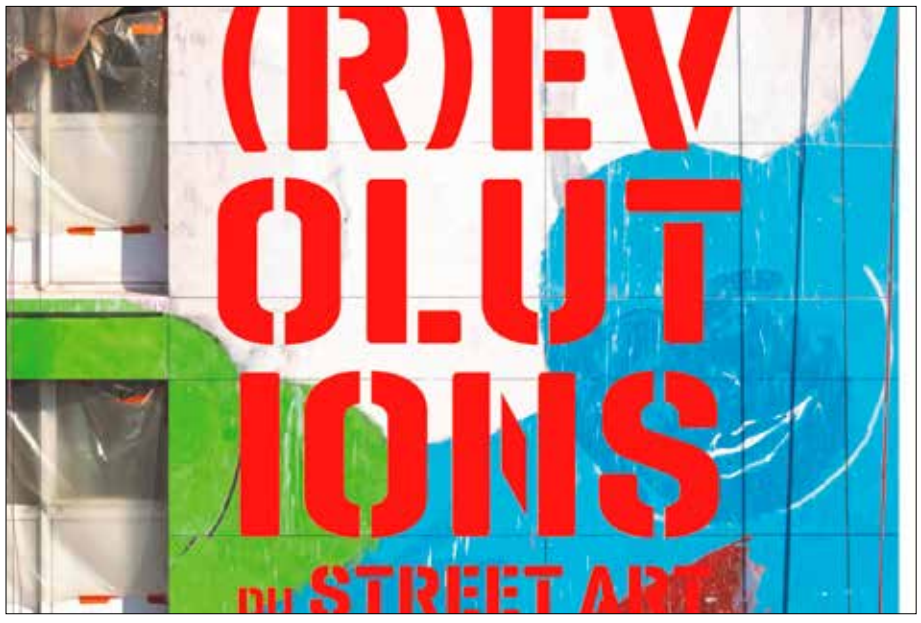
Rédaction : Nicolas Houyoux (rédacteur en chef)
nicolas.houyoux@media-xel.com

Publication Manager / Publicité
Bea Buyse: Tél. + 32 (0)477 77 93 68
bea.buyse@media-xel.com

Clicks + Leads
Kathleen Metten: Tel: + 32 (0)472 72 34 81
kathleen.metten@media-xel.com

Audience : 13.700 architectes
Les articles, photos et dessins de la partie rédactionnelle du Journal de l'Architecte ne comportent pas de publicité; les mentions d'entreprises ou de produits le sont uniquement à titre documentaire. Les articles d'informations publicitaires sont repris avec la mention 'Publi-rédactionnelle, advertorial,...''. Les articles, photos et dessins ainsi que les opinions parus dans le Journal de l'Architecte le sont sous la seule responsabilité de leurs auteurs.

Copyright : 2021 - MediaXel sprl.
Tous droits réservés, y compris la traduction.
Verschijnt eveneens in het Nederlands.



(R)évolutions du Street Art

De la rue à la galerie… Le street art est-il toujours un art dissident ? Cette question s'avère légitime car, étant toujours plus institutionnalisé, il est parfois même protégé sur certains murs de la ville et source de hausses de prix de l'immobilier. Considéré autrefois comme une pratique déviante, il est devenu un symbole de gentrification et trouve aujourd'hui sa place dans les musées du monde entier.

Dans le même temps, il maintient un lien fort avec l'espace public et nourrit, favorise toujours le dialogue entre l'art et la ville auprès d'un large public. Alors s'agit-il désormais surtout d'un art devenu élitiste ou, issu de la rue, le street art échapperait-il pour partie encore au marché de l'art et aux commandes officielles ? Qu'en est-il plus spécifiquement à Bruxelles ?

Comme toutes les grandes villes européennes, Bruxelles a été touchée par le phénomène du tag et du graffiti. Si ce phénomène reste lié à des connotations négatives, une nouvelle génération d'artistes urbains font désormais bouger les lignes : en diversifiant la palette de leurs interventions, en travaillant dans un esprit de collaboration plutôt que d'opposition avec les autorités publiques et les institutions officielles – jusqu'à intervenir dans le cadre de commandes contractuelles, souvent par le biais d'associations de droit ayant pignon sur rue. Cet ouvrage, qui fait suite au colloque international organisé à l'ULB/Université libre de Bruxelles (De la subversion à la subvention : l'art urbain entre pratique illégale et commande publique à l'âge du capitalisme culturel), souhaite dépasser les clivages entre les « vandales » du graffiti et les « vendus » du street art pour observer des situations inédites tant du point de vue de l'esthétique, de la sociologie, de la politique, du management culturel ou de l'économie. Plus largement, le contexte est celui de la ville créative et des imaginaires urbains à l'ère du capitalisme culturel, particulièrement à l'endroit d'une tension entre une approche libertaire et une approche entrepreneuriale de la culture. En miroir de cette approche théorique assurée par des chercheurs spécialistes des différents aspects de la question, l'ouvrage présente, avec une riche documentation inédite, une douzaine de projets, d'artistes ou d'associations représentant le dynamisme artistique du street art bruxellois contemporain, comme Farm Prod, Dynamic Art, Fais le trottoir, Urbana, Propaganza, Costik ou Lezarts urbains.

AUTEURS

Sous la direction d'Éric Van Essche, Docteur en philosophie et lettres (histoire de l'art, ULB, 1995). Il enseigne à la Faculté d'architecture et à la Faculté de philosophie et sciences sociales de l'ULB, et à l'École nationale supérieure des arts visuels (ENSAV) de La Cambre.

Avec, entre autres, les contributions de:

- Pauline de La Boulaye, diplômée en histoire contemporaine et sciences sociales (Paris 10, Institut d'études européennes Paris 8). Depuis 1998, elle réalise des expositions, des conférences et des missions d'étude pour des musées, des écoles d'art et des villes ainsi que pour des collections privées et d'entreprise. Elle est déjà l'auteure, chez CFC-Éditions, de Being Urban (2016).

- Christophe Genin, agrégé de philosophie et docteur d'État ès lettres et sciences humaines (1997). Il a été maître de conférences à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UFR Arts plastiques et sciences de l'art, de 1999 à 2008.

- Boris Grésillon, professeur de géographie à l'université d'Aix–Marseille et chercheur au laboratoire CNRS TELEMME (Temps, espaces, langages, Europe méridionale – Méditerranée)/MMSH (Maison méditerranéenne des sciences de l'homme).

- Nicolas MENSCH, docteur en sociologie (Université de Franche-Comté). Sa thèse intitulée L'art transgressif du graffiti: pratiques et contrôle social porte sur les relations dialectiques qu'entretiennent les auteurs, les promoteurs mais aussi leurs détracteurs. ■

Ensemble, pour un design durable

Grâce à des solutions en aluminium élégantes, performantes et de haute qualité, Reynaers Aluminium donne à vos projets une touche de design durable.

Reynaers Aluminium

Fenêtres.
Portes.
Murs Rideaux.

Together for better

Manhatten Center ©Jaspers-Eyers Architects & Philippe van Gelooven